

tives ne sont peut-être que la plus faible partie de lui-même; jusque dans ses plus chères et plus vives amitiés, il n'a ouvert ni versé tout son cœur. Derrière le catholique, l'économiste, le fondateur de cercles, l'écrivain, l'orateur, le membre de l'Institut et le journaliste libéral, derrière le modeste serviteur des pauvres et l'énergique patriote qui usa ses dernières heures au pansement des blessures nationales, il reste un homme que ses plus excellents biographes ont entrevu sans doute, mais n'ont pu complètement nous faire admirer, parce qu'ils ne le connaissaient peut-être pas encore complètement eux-mêmes. Ni l'éloquente préface placée en tête de ses opuscules par M. le duc de Broglie, comme un vase finement ciselé que l'Art dépose pieusement sur une tombe amie, ni les pages émues de MM. de Champagny et de Gaillard, ni le panegyrique de M. l'abbé Delarc, ni l'étude si littéraire de M. Léon Roux, ni même le beau livre de M. le comte de Falloux, si digne de son rapide succès, et qui demeurera comme l'impérissable témoignage d'une affection fraternelle nouée sur les champs de bataille de la liberté et nourrie par une foi commune, ne nous ont livré Augustin Cochin tout entier. Si ressemblants qu'ils fussent, il manquait à ses traits, gravés de souvenir et après la mort, ce je ne sais quoi d'intime qui vient du modèle seul, cette flamme intérieure qui transperce l'enveloppe corporelle et illumine la physionomie, comme une lampe cachée sous un mince tissu rayonne à travers l'entrelacement de ses fils au dehors. Ce doux reflet de l'âme, que le plus habile des peintres ou des sculpteurs est impuissant à rendre sans la collaboration du sujet lui-même, ce miroir secret, en quelque sorte domestique, où l'être du dedans vient projeter son image, parfois bien différente de celle de l'être extérieur, voilà ce que nous attendions encore pour que le médaillon ou le buste de Cochin fût achevé, et voilà ce que nous offre un récent volume dû à la piété filiale de l'un de ses fils, sous le titre indiqué par lui : *les Espérances chrétiennes*.

Comme ce titre seul est bien choisi, et comme il suffit à peindre l'exquise nature d'un homme qui croit en dépit de toutes les négations contemporaines, qui espère malgré tous nos motifs de désespérance, qui aime malgré nos divisions et nos haines! Comme son âme, pétrie de tendresse, de vertu, de charité, de simplicité, de